
Review

Reviewed Work(s): LA PHILOSOPHIE BANTOUE by P. Placide TEMPELS

Review by: J. H

Source: *Présence Africaine*, Novembre - Décembre 1947, No. 1 (Novembre - Décembre 1947), pp. 175-176

Published by: Présence Africaine Editions

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/24346699>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



JSTOR

is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Présence Africaine*

NOTES DE LECTURE

4) La Magie.

Dans le chapitre qu'il consacre à la Magie, le P. Trilles essaie — œuvre difficile — de la distinguer nettement des pratiques qu'il est possible d'appeler *purement religieuses*. Il y a là un des plus sérieux problèmes auxquels les ethnologues et sociologues sont « accrochés » sans trouver l'issue satisfaisante. Les pratiques données comme proprement « pygmées » ne diffèrent guère de celles connues jusqu'alors comme spécifiquement nègres.

Voulant faire œuvre missionnaire, le P. Trilles nous a laissé une œuvre suspecte, tendancieuse. Il nous faudra attendre d'autres études pour connaître l'âme du Pygmée.

G. B.

LA PHILOSOPHIE BANTOUE

par P. Placide TEMPELS (Lovania. Elisabethville 1945).

Voilà un livre dont on parle beaucoup (1), et qui aurait, dit-on, suscité quelques passions dans les milieux intéressés, — nous-mêmes en reparlerons ici plus largement.

Et certe, l'intérêt n'est pas mince, qui naît de l'exposé de cette philosophie si rigoureuse. — (Rigueur qu'accentue d'ailleurs l'aspect un peu schématique de l'ouvrage.)

Tout d'abord, le Père Tempels oppose à la conception statique de l'être issue de la philosophie grecque, la conception dynamique que s'en font les Bantous : « Le concept force est lié au concept être, jusque dans la pensée la plus abstraite de la notion de l'être » ; « la force c'est l'être, l'être est la force. » La valeur qui domine le comportement des Bantous, c'est la force vitale.

Les forces ont entre elles un lien profond, véritablement ontologique, si bien que d'être à être, c'est-à-dire de force à force (toutes les créatures se trouvent en rapport suivant des lois et une hiérarchie), « rien ne se meut dans cet univers de force, dit le Père Tempels, sans influencer d'autres forces par son mouvement ». « Le monde des forces se tient comme une toile d'araignée dont on ne peut faire vibrer un seul fil sans ébranler toutes les mailles » ; et le monde des forces est comme une pyramide au sommet de laquelle se trouve Dieu la force absolue dont tout découle ; (et ne voilà-t-il pas des schèmes de pensées qui ne sont pas sans rappeler, mutatis mutandis, ceux de la métaphysique leibnizienne : principe de continuité dans un monde de substances (monades) qui ne trouvent leur raison que dans des substances supérieures et finalement en Dieu, Monade absolue).

Il y aura, par suite, une sagesse bantoue qui consistera dans la vision de la nature des forces ; la sagesse, c'est la connaissance ontologique (et le vrai sage c'est Dieu). C'est dire que pour l'homme la sagesse n'est pas au bout d'un savoir, il n'y a pas une technique

(1) Entre autres, l'article du P. Rubbens, traducteur de la « Philosophie bantoue » dans « Rythmes du monde », no juin 1947.

PRESENCE AFRICAINE

de la sagesse ; pour le Bantou, la sagesse naît en lui en même temps que sa force vitale.

Après l'ontologie et la sagesse, ce sont quelques thèmes de psychologie bantoue que dévoile le père Tempels. La théorie du *muntu* en est le centre, et c'est en terme de force, de cause active qu'il faut encore l'entendre. Ainsi donc tout se tient, et il ne faut pas s'étonner qu'un acte soit reconnu moralement bon, et même juridiquement juste, dans l'exacte mesure où il est reconnu comme ontologiquement bon. C'est encore une fois la métaphysique de la force qui informe la distinction du bien et du mal. Le Père Tempels insiste sur ce point.

Certes ce livre peut prêter à discussion, il se peut même que certaines thèses du P. Tempels ne tiennent pas devant une observation encore plus minutieuse — il faudrait y aller voir ! — mais ce qui n'est pas discutable, semble-t-il, c'est la méthode d'approche de l'âme noire que révèle ce travail ; pour une fois, on n'essaie pas, au risque de la trahir, de plaquer *nos* idées, *nos* systèmes, *notre* culture, sur une réalité originale, on la prend au sérieux, en tant que telle, pour une fois on veut bien prendre le point de vue de l'autre en tant qu'autre et ceci nous semble de la plus haute importance, et somme toute assez neuf, encore que simplement évangélique.

J. H.

EPOPEES AFRICAINES

Epopées africaines, du général Baratier. Le plus émouvant, le plus charmant recueil de souvenirs du temps héroïque de la pacification de l'Afrique noire : édité il y a quelque trente ans par Arthème Fayard, dans sa série de la « modern-bibliothèque ».

Si un jeune homme de l'Ecole de la France d'outre-mer peut lire le premier de ces contes : *Moriba Keïba*, sans que sa gorge se serre, je lui conseille d'abandonner... Ce test-lui montrera qu'il lui manquerait sans doute « cette parcelle d'amour » dont parlait Lyautey, « et sans laquelle on ne fait rien de grand », d'amour pour les braves gens d'Afrique.

Pour moi, je ne suis jamais passé à Toumadi, où est enterré Moriba, sans aller, avec les gardes et les vieux tirailleurs, saluer la tombe de celui qui avait sauvé l'avant-garde de la mission Marchand dans les marais du Bahr-el-Ghazal. Cela, parce que rien ne touche davantage les humbles que la « considération » de ceux qu'ils estiment comme leurs supérieurs. « Le mépris, disait Renan, est la seule chose pénible pour les âmes simples. »

Lisez : *Epopées africaines* et voyez comme ce magnifique soldat que fut Baratier considère ses tirailleurs :

Relatant le fait d'armes de l'un d'eux qui s'offre en cible à l'ennemi pour leur crier : « N'avancez pas, y en a sauvages ! », il réédite, écrit-il, le cri sublime de d'Assas : « A moi d'Auvergne, ce sont les ennemis ! »

Et cette extraordinaire retraite de Zinder, où Samba Taraoré et Kouby Keïta bravent, jusqu'à leurs dernières cartouches, avec une poignée d'hommes, l'armée du sultan Almadou.

Il n'y a pas de récits plus évocateurs de ce passé, plus gonflés